



ÉDITO

Plus de la moitié de l'humanité vit aujourd'hui en ville et en 2030 ce sera plus des deux tiers, soit plus de 5 milliards d'êtres humains. Cette urbanisation massive et fulgurante oblige à imaginer dès aujourd'hui à quoi ressemblera la ville de demain. Pour ce faire, il nous faut impérativement prendre en compte les révolutions qui bousculent notre société : les révolutions écologique, numérique et citoyenne. C'est dans ce contexte que Bouygues Immobilier a lancé Demain la Ville, un blog de réflexion prospective, avec une conviction forte à l'esprit : c'est en mettant en commun les bonnes idées et les bonnes pratiques que nous parviendrons, ensemble, à bâtir une ville durable.

THÉMATIQUES

-  **Bâtiment**
-  **Biodiversité**
-  **Eau**
-  **Énergie**
-  **Mobilité**
-  **Qualité de vie**
-  **Recyclage**

ILS BLOGUENT AVEC NOUS

- Usbek & Rica
[pop-up] urbain
- Sciences Po Paris
cycle d'urbanisme
- L'École de Design
Nantes Atlantique



Songdo city en Corée du Sud © Lee Ju Min / Topic Photo Agency / Corbis

VERS DES VILLES FRUGALES ET SMART ?

USBEEK & RICA

Deux visions de la ville de demain semblent s'opposer : d'un côté la «ville smart», truffée de technologies. De l'autre, la «ville frugale», économe en ressources. Et si ces deux visions étaient enfin réconciliées ?

L'image s'impose à longueur de colloques, de dessins audacieux, d'expérimentations ludiques : la ville de demain sera smart, intelligente car truffée d'électronique. Un cloud au-dessus de nos têtes, des interfaces intelligentes au bout de nos doigts, et des capteurs qui suivent, en tant réel, le pouls de la cité, les déplacements, les émissions de CO₂, les activités. Comme un malade branché à des tuyaux – ou un sportif de haut niveau aux performances computerisées en phase d'entraînement.

La ville smart, avant d'être une image sci-fi propice aux rêves les plus fous, constitue déjà un business florissant. Selon le cabinet ABI research (New York), le marché pour des technologies accompagnant les projets de villes intelligentes devrait passer de 8 milliards de dollars en 2010 à près de 40 milliards de dollars en 2016. Un appétissant gâteau, dont les premiers spécimens sont en cuisine un peu partout dans le monde. SmartAmsterdam aux Pays-Bas, PlanIT Valley au Portugal, Masdar City aux Emirats Arabes Unis sont autant de chantiers qui mettent le numérique au cœur du développement urbain avec, à chaque fois, un maître mot au cœur du processus : l'énergie. En Corée du Sud, la ville nouvelle de Songdo City, édifiée en un temps record sur des terres prises sur la mer, au sud d'Incheon, est le plus ambitieux projet urbain depuis Brasilia (1960). 35 milliards de dollars ont été mis sur la table pour générer une «ville ubiquitaire», où la consommation

d'énergie est suivie en temps réel, depuis un imposant centre de commandement conçu par la firme américaine Cisco.

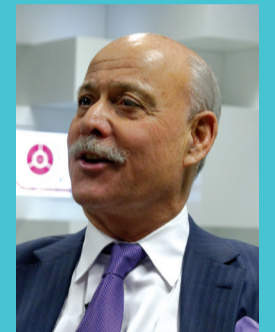
Ce futur, smart comme un iPhone, pourrait s'annoncer paisible : et si la technologie sauvait nos cités de la pollution ? Le débat est crucial : alors que les villes occupent aujourd'hui 2% de la surface du globe, elles abritent 50% de la population mondiale, consomment 75% de l'énergie produite et sont à l'origine de 80% des émissions de CO₂. À la fois énergivores et principales sources de pollution, la ville et ses habitants sont les premiers concernés par le réchauffement climatique. Et l'association entre monitoring numérique et technologies vertes est certainement la promesse de centres urbains sachant gérer efficacement le combo déchets/rejets.

→ La suite de l'article sur demainlaville.com

ILS FONT LA VILLE DE DEMAIN

- JÉRÉMY RIFKIN -

Essayiste américain, spécialiste de prospective économique et scientifique



Quelle est l'idée qui va révolutionner la ville ?

Nous allons vers les énergies renouvelables. Elles sont décentralisées et on les trouve partout : le vent, le soleil, la géothermie, etc. Il nous faut les collecter dans nos bâtiments. Chacun pourra alors produire assez d'énergie et la partager grâce à Internet. C'est le pouvoir aux citoyens.

Comment sera la ville dans 50 ans ?

Les villes mélangeront l'urbain et le rural, l'habitat humain et une nature sauvage.

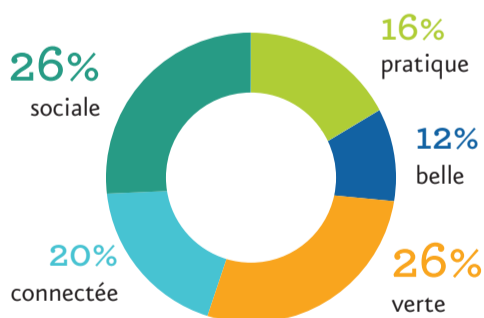
Quel est le livre qui décrit le mieux la ville du futur ?

J'espère qu'il n'est pas encore écrit et que les générations futures l'écriront !

→ Retrouvez cette vidéo et toutes les autres sur demainlaville.com

SONDAGE

Selon vous, la ville de demain doit-elle avant toute chose être...



→ Sondage réalisé auprès de la communauté de demainlaville.com

CALENDRIER

- 28 NOVEMBRE 2013 | Paris | TEDxParis « Déplier le monde »
- AVRIL 2014 | Toulouse | Futurapolis
- 25 ET 26 JUIN 2014 | Nice | Innovative City Convention



Retrouvez les articles complets sur le blog Demain la Ville



1%

Si les éoliennes volantes (encore au stade de prototype) captent 1% des vents de haute altitude, la totalité des besoins énergétiques de la planète seraient couverts. En effet, les vents au dessus de 10 000 mètres sont plus puissants et plus constants.

ET SI ON RECYCLAIT LA VILLE ? [POP-UP URBAIN]

À quoi pourrait bien servir une cabine téléphonique aujourd'hui ? Il y a quantité d'objets dans l'espace urbain qui sont tombés en désuétude. Faut-il dès lors les laisser à l'abandon, les jeter au cimetière du mobilier urbain ou leur donner une seconde jeunesse ?

Qu'il s'agisse de vêtements, de meubles ou de décoration, l'art de la récup' a le vent en poupe dans de nombreux secteurs. Porté par la crise, l'engouement pour le « Do It Yourself » se mêle à la tendance vintage, contribuant ainsi à démocratiser une certaine esthétique du « système D ». Pourquoi en irait-il autrement pour les infrastructures urbaines ? La question se pose en ces termes : peut-on recycler le mobilier urbain, de même qu'on recycle le mobilier domestique ? La réponse est évidemment positive... sous certaines conditions. Celles-ci sont plutôt logiques : le mobilier urbain est d'abord et avant tout un service public fourni aux citoyens. Il doit donc répondre de manière universelle à certains besoins des citoyens tels que s'asseoir, s'abriter ou téléphoner. Ce dernier exemple est d'ailleurs au cœur de la réflexion sur le nécessaire recyclage du mobilier urbain.

En effet, l'avènement du téléphone portable a considérablement accéléré l'obsolescence des cabines téléphoniques. Au point que certains plaident pour bouter ces cubes de verre hors de la cité et les remplacer par des mobiliers jugés plus « utiles ». Ces exemples, tous plus créatifs les uns que les autres, démontrent le potentiel de relookage de ce type de

« bricolages urbains ». Dès lors, pourquoi ne pas l'étendre à d'autres objets vieillissants, qu'ils soient ou non tombés en désuétude ?

IL FAUT SAUVER LES DÉLAISSÉS URBAINS

La logique peut en effet s'appliquer à de nombreux éléments du « hardware » urbain : kiosques à journaux, lampadaires, abribus, rames de métro ou même potelets anti-voitures lorsqu'une rue devient piétonne. Nombreux sont les objets qui pourraient connaître une seconde jeunesse, plutôt que d'être jetés sans préavis au cimetière du mobilier urbain.

De là découle une problématique fonctionnelle : comment recenser ce mobilier à reconverter ? Les cartographies collaboratives, que nous évoquions dans un précédent billet, peuvent ici jouer un rôle de support pour localiser les objets délaissés, à l'instar du travail que réalisent certains défricheurs avec les espaces urbains laissés vacants, ou les meubles abandonnés dans la rue par leurs propriétaires. Dès lors, chacun pourra imaginer ce qu'il souhaite faire de tel ou tel objet, pour que la ville ne soit jamais trop laissée à la traîne des mutations sociétales.



Les cabines téléphoniques se recyclent en librairies © Nicolas Armer / dpa / Corbis

De quoi redonner des couleurs à la ville, pour peu qu'on s'autorise à des détournements d'usages plus ludiques et moins fonctionnels...

[Lire la suite de l'article sur demainlaville.com](#)

DES STARTS-UP INNOVANTES

COMMENT TROUVER LA BONNE IDÉE, CELLE QUI AMÉLIORERA VRAIMENT LA VILLE ? DES STARTS-UP RÉFLÉCHISSENT CHAQUE JOUR À DES PROJETS D'INNOVATION URBAINE. NOUS ÉCHANGÉONS AVEC ELLES POUR, ENSEMBLE, CONSTRUIRE DES QUARTIERS DURABLES.

demainlaville.com a pour ambition de réfléchir à la ville de demain, mais pas seulement. De fait, nous souhaitons également repérer et encourager les initiatives qui permettent de l'améliorer. Nous avons donc créé un appel à projets afin d'aller à la rencontre des hommes et des femmes, créateurs et créatrices de starts-up innovantes. Ces projets peuvent avoir un impact à l'échelle nationale ou locale, ils peuvent concerner des domaines aussi variés que la mobilité, le bâtiment, l'énergie, la biodiversité, etc. Et nous avons d'ores et déjà rencontré de nombreuses starts-up : Alpro (économie d'eau), Local-en-Ville (réhabilitation de locaux vides), Ecogelec (ondulateur pour une meilleure gestion de l'énergie), Isocycle (vélo nouvelle génération), Efficycle (outil de veille sur le développement durable), Urban Pulse (application pour une meilleure mobilité en ville) et Desurb (agence de design innovante).

UN SECOND SOUFFLE POUR L'ÉOLIEN EN VILLE ?

L'ÉCOLE DE DESIGN NANTES ATLANTIQUE / Ronan Goasdoué, design d'espace, promotion 2013, master option « innovation durable »

Aller vers la ville à énergie positive, c'est opter pour de nouveaux modes de production d'énergie. Cependant, l'éolien ne fait l'unanimité (dégradation du paysage, nuisances sonores, baisse de la fertilité, épilepsie, etc.). Aujourd'hui, près de 4 000 géants d'acier peuplent le territoire français, et produisent environ 11% de l'électricité d'origine renouvelable. Avec une durée de vie de 15 à 20 ans par structure, l'éolien pose même un problème en terme de démantèlement. Autant de données qui compromettent la place de l'éolien dans nos sociétés et imposent un changement radical dans notre façon de l'appréhender. Un défi pour Ronan Goasdoué, étudiant à l'École de Design Nantes Atlantique dans le but avéré de « faire accepter les contraintes du développement durable par le design » et de trouver un second souffle pour l'éolien. La technologie doit cohabiter avec la créativité afin de proposer des solutions innovantes et durables (...).

[Lire la suite des articles sur demainlaville.com](#)

VÉLOS EN VILLE : GARE AUX DÉRAPAGES ?

SCIENCES PO PARIS CYCLE D'URBANISME Morgan Poulizac, chargé de mission

Tout le monde veut des vélos en ville. Leurs vertus pour la santé, leur apport à la qualité des espaces publics, etc. sont indéniables et peu contestés. Et si on ajoute à cela la performance des systèmes de partage de vélos, du type de ceux qui sont mis en œuvre dans plusieurs grandes villes françaises, on obtient une politique de transport qui ne fait que des heureux. Seulement voilà, la promotion de l'usage de la bicyclette ne suffit pas à elle seule à favoriser le développement des déplacements à 2 roues. Pour que les gens prennent le vélo, hormis le fait d'en avoir un, encore faut-il pouvoir se déplacer dans des conditions de sécurité satisfaisantes et surtout pouvoir les garer ! Les Parisiens, par exemple, connaissent bien le spectacle de ces vélos qui prennent le soleil sur des balcons de chambres de bonne ou de cages d'escalier encombrées d'objets à deux roues. La ville d'Amsterdam fait aujourd'hui l'expérience d'un succès dépassant ses capacités de gestion (...).

VILLE BIOMIMÉTIQUE, VILLE DE DEMAIN

BOUYGUES IMMOBILIER Christelle Capdupuy, Directrice du développement durable

À l'origine du biomimétisme, Janine Benyus, scientifique américaine, pour qui, « la nature a 3,8 milliards d'années de Recherche & Développement d'avance sur nous »... L'observer, c'est donc potentiellement découvrir de nouvelles pistes d'innovation dont les résultats ont fait leurs preuves dans le temps ! Mais transformer une idée en projet concret nécessite des passerelles étroites entre le physicien, le biologiste, le sociologue, l'architecte... Le biomimétisme propose donc une nouvelle manière de travailler ensemble, dans l'objectif commun de faire émerger de ces interfaces, de nouvelles solutions. Le biomimétisme, c'est ainsi l'art de « se développer sans consommer » car comme le dit Gauthier Chapelle, cofondateur et président du réseau Biomimicry Europa, « le vivant s'inscrit dans une durabilité imposée par la sélection naturelle ». (...).

ARTICLES LES PLUS LUS

- À QUI PROFITE LE CITY BRANDING ? [pop-up] urbain
- VERS UNE NATURE URBAINE MOINS ARTIFICIELLE Usbek & Rica
- APRÈS L'UTOPIE, NAISSANCE DES TIERS-LIEUX Mathieu Barbaud
- PERSONNE NE PLAIDE POUR DES VILLES MORTES Usbek & Rica
- LES TÉLÉPHÉRIQUES URBAINS EN PLEINE ASCENSION Usbek & Rica

[Articles à retrouver sur demainlaville.com](#)

